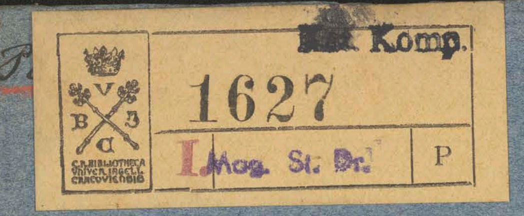

Kat. Komp.
1627
I. Mag. St. Dr.
P

Blignières (Baron de). Poësies consacrées à la gloire de Son Altesse Madame la Princesse douairière Sanguszko, Grande Maréchale du grand Duché de Lithuanie

à Varsovie. 1782.

POËTAE POLON.
N. 11.

POËSIES

Consacrées à la gloire de SON ALTESSE

MADAME LA PRINCESSE DOUAIRIÈRE

SANGUSZKO

GRANDE MARÉCHALE DU GRAND DUCHÉ

De LITHUANIE.



Par le *Baron de Blignières ancien Capitaine Français.*

(á Varſovie le 4. Xbre 1782. Jour de la Fête de Ste Barbe.)

1627 I

BIBLIOTHECA UNIV. IAGELL. CRACOVIENSIS.



L'HONNEUR DES QUATRE AGES.

à Son Altesse Madame la Princesse Douairiere

SANGUSZKO

Grande Maréchale du G. D. de Lithuanie.

La bonne foi s'énonce avec simplicité,
N'empruntant rien de l'art montre la vérité.

Oui Princesse, je crois vraîment inénarrable
Tout ce qu'on voit en Vous, d'éminent & de stable,
Que ne puis-je exprimer par un sublime trait,
Que tout ce qu'on révére est en Votre Portrait!

Gloire Vous soit rendue! on trouve en Votre ALTESSE
De quatre âges les Dons qui portent l'allégresse.
De l'aube de nos jours Vous avez la Candeur:
De l'aimable jeunesse aménité, Douceur;
Du Coeur & de l'Esprit un heureux assemblage
De rares qualités, sont en votre partage.
De l'*Eté* plein de feu, Vous êtes l'ornement;
Elévation d'ame, exquis discernement:
Sagacité, Droiture, Humanité, Prudence,
Tous ces Dons à la fois dans votre Intelligence,
Vous rendent à jamais digne de notre encens:
De l'Automne les fruits sont dans vos Sentimens.

Phébus à ſon coucher reſsemble à ſon aurore,
De ces Céleſtes Dons qu'en tous tems on adore,
Le Ciel Vous a doué; le Roi des Souverains,
Sur Vous les a voulu répandre à pleines mains.
Rien ne vieillit en Vous, les Vertus n'ont point d'âge;
Sur toutes les Saiſons Vous avez l'avantage.

Les Souhaits permanens à Son Alteſse.

Plaiſe au Ciel favorable á nos ſincéres voeux,
Vous douer pleinement des jours les plus heureux!
Que de ſoie & d'or pur dans une longue trame
En ſoit marqué le cours; Qu'ils Soient d'une belle ame
La juſte récompenſe! & qu'on revoye encor
La plus digne aujourd'hui de l'ancien âge d'or,
Sous le Dais des honneurs par ſes deſtins placé
Au temple de Mémoire être immortaliſée.
Les rares qualités de l'Eſprit & du coeur,
Qu'Elle ſait allier avec tant de grandeur....
En Elle nous font voir l'ornement des quatre âges:
De ſon Séxe & du Rang les plus beaux appanages,

BOUQUET
à Mademoiſelle la Comteſse BARBE
BIELINSKA
STAROSCIANKA de CZERSK.

Trois jeunes Fleurs du Printems ſont l'image;
Trois ſimples Fleurs ſont en votre partage:
Trois délicates Fleurs ſont bien votre appanage.
Les larmes de l'Iris au lever du Soleil,
Relévent leur éclat qui n'a riende pareil;
D'agréables couleurs les nuances légéres

En réjouiſsant l'oeil nous les rendent plus chéres!
L'union de trois Fleurs qui nous plaiſent toujours,
Rapelle les inſtans des plus beaux de nos jours!
Roſe & Myrthe enlaſsés, unis aux violettes,
Sont d'attirbuts chéris de charmans interprétes.
L'une exhalant pour Vous ſa balſamique odeur,
En ſon tendre incarnat a dépeint la Candeur.
L'autre par ſa verdeur touche, flatte, intéreſse,
Semble vous retracer l'innocente tendreſse:
Mais la derniére éclate en votre heureux Séjour,
Montrant la Modeſtie, elle fixe l'amour.
Vous devez le fixer... & c'eſt votre partage,
D'enlaſser les trois Fleurs du printems du bel âge.

Le Larcin fait à Flore.

BOUQUET

á S. E. Mgr. le Comte BIELINSKI
STAROSTE de CZERSK & autres Lienx &c.

Digne Comte, agreéz du zèle qui m'inſpire
Un larcin fait á Flore en dépit du Zéphire.

Dans ces Lieux fortunés éclatans d'un beau jour,
Où les Graces, les Ris, ſuivent de près l'Amour.
Délicieux Boſquets! oú le Sylphe ſans-ceſse
De guirlandes de fleurs vient orner ſa Déeſse:
Dont l'éternel printems fait la felicité;
Où l'on reſsent toujours tendreſse & volupté.
Ma Muſe téméraire & trop ambitieuſe,
De la Moiſson des fleurs parut être envieuſe.
Rarement on s'arrête au milieu du trajet,
Lorſque l'ardeur tranſporte au plus noble projet.
Dans un Vallon étroit, aſyle du Myſtére,
Que vois-je! Eſt-ce Pallas? ou l'aimable Glycére...?

C'était Flore elle même en habit de héros,
Elle allait du Dieu Mars couronner le repos.
Je l'aborde en disant: souffrez belle Déesse,
Que je moissonne ici pour remplir ma promesse:
En cueillant ces beaux Lys ainsi que les Lauriers,
Qui sont aux vertueux aussi chers qu'aux, Guerriers.
Sçais-je ce qui m'anime... ou par quelle manie
De moissonner des fleurs j'eus la plus grande envie!
Je saisis aussitôt la palme des hauts faits;
Les Lys de la Candeur de Célestes Bienfaits;
Une Rose naissante, un Laurier de la Gloire:
L'agréable jonquille & le Myrthe d'amour.
L'Anémone immortelle est en votre mémoire...
Dans toutes les Saisons elle brille au grand jour;
En tous lieux celle-ci remporte nos suffrages.
Agréez ce tribut de sincéres hommages,
Sous l'Emblême de fleurs d'éclatantes beauté;
Il est en ce Tableau de rares qualités
Qui captivent les coeurs.... précieux assemblage
Oú l'on chérit des Dieux le plus digne appanage!
Que ne puis-je exprimer tout ce que j'y ressens....
En dévelopant mieux les plus vrais Sentimens
Qu'on reconnait en Vous, marqués au doigt Suprême:
Au dessus de l'éloge, & digne de Vous-même!

EPITHALAME

Sur le Mariage de Mademoiselle la Comtesse Técle BIELINSKA, *Starościanka de Czersk, avec S. E. M. le Comte Félix Łubiński, Staroste de Nakiel & autres Lieux &c.*

(á Varsovie le 6. 9bre 1782. en l'hotel du C. B.)

Deus nobis haec otia fecit. (Virg: Buc: lib: I.)

C'est ici que l'Amour trouve un auguste asyle:
C'est ici que l'hymen le voit constant, docile;

Sur deux Epoux Amans leur triomphe est certain:
Pour deux Amans Epoux, ils se donnent la main.
L'hymen, le tendre Amour offre la récompense
A deux Coeurs vertueux dès leur adolescence.

O Vous Técle & Félix! dignes Objêts de Voeux...
Que Lachesis pour Vous, file des jours heureux!
Que de soie & d'or pur en soit faite la traine
Pour prix de vos Vertus, des qualités de l'Ame!
Qu'enfin le Ciel propice à votre tendre ardeur,
Bénisse en Vous ses Dons, vous comble de bonheur.

Les Voeux accomplis envers les illustres Epoux.

Novas incisndite faces...

Au temple d'hymen éclatant radieux
Euphrosine & Daphnis brulez de nouveaux feux.

Vivez tendres Epoux, vivez Amans fidéles.
Consacrez á l'Hymen des ardeurs éternelles.
Des plus charmans rapports l'étroite liaison,
Déja fixe vos Coeurs dans l'aimable Saison.
Que les Parques, l'Hymen, l'Amour & l'allégresse,
Rendent vos jours heureux au sein de la tendresse.
Que tout réponde aux Voeux des plus dignes Epoux:
Qu'ils serrent à jamais les liens lesplus doux:
Par leurs affections constantes & propices,
Qu'ils jouissent entr'eux de parfaites délices!
Respectables Epoux, Vous les avés acquis:
Les Graces, les Vertus, l'Esprit d'intelligence,
Qui sont les ornemens de votre adolescence,
Ont fait connaitre en Vous, les meilleurs dons requis.

O D E.

Serrez jeunes Amans, Serrez de si beaux noeuds,
L'Hymen, qui les réserve à la pure tendresse

Des Epoux aſsortis par la délicateſse,
Veut á jamais vous rendre heureux.

Jouiſsez des douceurs de l'union si belle:
La bonne foi s'y montre avec un front ſerein;
Qnan l'Amour & l'hymen ſe ſont domés la main
L'affection eſt immortelle.

Dans vos regards on voit cette tendre gaité,
Qui vous ſoumet les Coeurs en ce beau jour de fete:
De deux parfaits Epoux révèrant la conquête,
On chérit leur honnêteté.

Soyez Amans Epoux, l'un de l'autre modèles!
On reconnait en Vous, les mêmes Sentimens;
De pareilles Vertus, mille autres agrémens,
Préſage des amours fidéles.

Serrez jeunes Amans, Serrez de ſi beaux noeuds
L'Hymen qui les réſerve á la pure tendreſses:
Des Epoux aſsortis par la délicateſse,
Veut á jamais vous rendre heureux.

Tendres Epoux, gardez préſents à la mémoire
Les plus rares bienfaits de l'Hymen, de l'Amour,
Qu'un même attachement augmente chaque jour,
Le vrai-mérite en Vous, l'aſsûre & le fait croire.

L'Echo des Sentimens, ou Les Hommages de l'Amour reconnaiſsant envers S. E. Mgr. le Comte BIELINSKI Staroſte de Czerſk, par les témoignages de parfaits Epoux,

Le Ciel devient propice aux plus júſtes ſouhaits,
En couronnant l'Amour de ſes plus doux bienfaits.
Il n'eſt-point ſourd aux Voeux de nos ardeurs certaines;
La piété, le zèle en réchaufant nos veines,
Nous font auprès de Vous, avec ſincerité
Révérer tout l'éclat du Merité exalté....
Jouiſsez en ce jour du plus flatteur ſpectacle
L'Echo des Sentimens de nos Coeurs eſt l'oracle.

Voyez

Voyez autour de Vous, Enfans, Amis, Parens;
Vous témoigner ici par leurs empressemens,
Que tout vous est acquis en ce beau jour de fête,
L'Amour dit à l'Hymen, offrons lui sa conquête.

Allégorie

Sur l'Innoculation de Mademoiselle la Princesse MARIANNE SANGUSZKO.

Ainsi qu'au sein des airs un gros nuage sombre
Se forme, étend au loin l'épaisseur de son ombre;
Eclipse tout à coup la Céleste clarté:
Pareille catastrophe arrive à la beauté;
Tout désastre surprend malgré la prévoyance.
Quel accident soudain dans la nuit du silence,
Cacha pour quelque tems cette sérénité
De mille attraits naissans, d'une jeune Beauté
D'Illustre Nom! de qui l'ame loyale & pure,
Enrichit tous les dons qu'Elle a de la nature;
Placée au plus haut Rang dans le Parvis sacré,
Séjour des Immortels, du Sage révéré!

L'Innoculation .... cette Bête nouvelle,
Qui mord ce qu'elle touche, a fait pâlir la Belle.
Des Graces la plus jeune émue à son aspect,
Croit toucher au moment du terrible trajet;
Quand pour la rassûrer sur sa crainte mortelle,
Quelqu'un dit: Aglaé, la crise est naturelle:
Nul ne peut l'éviter; c'est pour vous garantir
De ses tristes effets, que l'on vous fait souffrir.
De l'infernale bête une faible morsure,
Est un préservatif contre une autre blessure
D'un lutin ennemi de vos charmes naisans
Qui flétrit la beauté de rides des vieux ans?

A ces mots, Aglaé, redoutant l'avanture,
Pouſse un profond ſoupir, dont gémit la nature!

„ Entre deux maux (dit elle avec aménité)
Il faut bien ſe résoudre á la néceſsité
De choisir le prémier pour éviter le pire,
Que je preſsens déjà ſans pouvoir le décrire. "

Apeine eut-elle dit: que ſon ſang agité
A le ſubtil poiſon, qu'Elle avait redouté.
D'un mal prémédité la maligne influence,
Dans ſes veines bouillonne avec efferveſcence;
La Maladie augmente: Elle invoque les Dieux
D'exterminer la bête à cent dards douloureux:
De la précipiter jusqu'au ſond du Tartare,
D'enchainer à jamais l'hydre la plus barbare.

Ses voeux ſont exaucés: fuyez vaines terreurs....
Jupiter eſt touché de voir l'Olympe en pleurs;
Hébê, Flore, Pallas, les neufs Muses, Minerve,
A leur tête Apollon: tous déployant leur verve,
Diſent à haute voix: détournez les malheurs
D'Aglaé, la plus digne entre ſes autres Soeurs,
Ses maux ſont diſsipés par ce touchant langage;
Aglaè reparait écartant le nuage,
Avec l'éclat d'Iris au ſortir de l'orage.

Conſeils & pieux Souhaits de Minerve à la même Princeſse.

Princeſse, profitez des jours les plus heureux;
Soyez ici l'objet favoriſé des Cieux!
Des plus beaux ſentimens donnez toujours l'exemple,
Que les Vertus en Vous habitent dans leur temple!
Du meilleur naturel vous auez l'aſcendant,
D'un Séxe plein d'attraits ſoyez tout l'ornement...

Que de Dons à la fois ſont unis à vos charmes!
Vous captivez les coeurs, chacun vous rend les armes.
Sous le Dais de la gloire ayez un vrai bonheur . . .
Mais pour vous l'aſsûrer il faut la paix du coeur.
Un tel préſent des Dieux fait toutes nos délices:
Pour en jouir il faut nous les rendre propices.
Que rien n'altére en Vous la celeſte douceur
D'un bien ſi précieux: felicité du Coeur!
Je me retrace en Vous, l'auguſte caractère,
De pluſieurs Souverains, qu'on chérit & révère:
Sagacité, Droiture, Aménité, Candeur,
Elévation d'Ame, Humanité, Douceur;
De l'Eſprit & du Coeur les qualités exquiſes,
Céleſtes Dons aux quels les Graces ſont ſoumiſes!
Quand le printems pour Vous brillera d'un beau jour,
Triomphez d'un Epoux digne de votre amour;
Qui ſoit aimable, bon, magnanime, ſincère,
Amant Epoux, ami, qui vous aime en vrai Pére.
Qui ſoit votre conſeil, & même Ange Gardien:
Qui devienne un ſûr Guide, un Miniſtre, un ſoutien:
Qui vous plaiſe beaucoup, vous chériſse ſans-ceſse,
Et ſur l' eſprit duquel vous régniez en maitreſse.
Il peut être exprimé par un ſublime trait,
Que tout ce qui ſait plaire eſt en votre Portrait . . .
Laiſsez-le croire au monde, avec droit, ſans fineſse,
Mais ſçachez l'oublier, pour plaire à la Sageſse.



T.I.F.1.4.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0023070